

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

AMÉNOPHIS

SAURIN, BERNARD-JOSEPH

Tragédie — 1758

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARTHÉSIS	108 répliques
AMÉNOPHIS	79 répliques
SOSIS	57 répliques
RAMESSES	54 répliques
NEPHTÉ	34 répliques
IPHISE	16 répliques
PALMIS	8 répliques
LE GRAND-PRÊTRE D'ISIS	6 répliques
UN OFFICIER	3 répliques

Personnages muets & suite : GARDES

SOMMAIRE

🔗 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE II	21
ACTE III	37
ACTE IV	55
ACTE V	74

ACTE PREMIER

SCENE PREMIERE

Arthésis, Iphise.

IPHISE

Eh quoi ! Lorsque la Paix à Memphis de retour
Pour votre auguste Hymen a marqué ce grand jour,
Par nos mains, malgré vous, pompeusement parée
En victime à l'autel vous marchez éplorée
Madame, ah ! Que je plains l'état où je vous vois !
On lit dans vos regards et l'horreur et l'effroi ;
Une pâleur mortelle obscurcit tous vos charmes,
Le voile de l'Hymen est trempé de vos larmes[.]

5

ARTHÉSIS

Plût au Ciel que ce fût le voile de la Mort ?
Qu'a donc fait Arthésis pour mériter son sort
Pieux justes, dont la main s'appesantit sur elle ?

10

IPHISE

Eh quels sont vos malheurs ? Pardonnez à mon zèle,
Votre père Ménès par un heureux traité
Recouvre ses États avec sa liberté.

Captive d'Amasis par le pouvoir des armes 15
 Celui de la Beauté le soumet à vos charmes,
 Nephté que sur son trône il devait faire asseoir;
 Se voit ravir par vous un si flatteur espoir,
 Nephté, quoique sujette est d'une illustre race,
 Par des, discours remplis, d'une insolente audace 20
 Elle, a fait éclater son désespoir jaloux,
 Amasis veut qu'ici tombant à vos genoux
 Le front couvert de honte et le coeur plein de rage
 Elle vienne humblement expier cet outrage,
 Enfin il vous épouse, il est Roi, 25

ARTHÉSIS

Lui, grands Dieux,
 Lui Roi ! Je ne connais qu'un Tyran dans ces lieux,
 Un Monstre, qui du trône usurpateur perfide,
 A porté sur son Maître une main parricide,
 Meurtrier d'Apriès, ses droits sont ses fureurs 30
 Il m'épouse et tu peux demander mes malheurs !
 Tu n'en vois cependant qu'une faible partie ;
 Connais donc tout mon sort, vois-en la barbarie,
 C'est la main du Tyran qui t'a donnée à moi,
 Mais... 35

IPHISE

N'en comptez pas moins, Madame, sur ma foi.

ARTHÉSIS

Ah ! De mes sentiments je ne fais point mystère,
 Et tu n'apprendras rien que je t'oblige à taire :
 Tout ce que j'adorais, Iphise, est au tombeau ,
 Aménophis n'est plus, j'épouse son bourreau. 40

IPHISE

Ah ! Je ne blâme plus l'ennui qui vous dévore,
Tout MeMphis en secret pleure sa perte encore
Et puisqu'il vous fût cher, ce Prince infortuné.

ARTHÉSIS

Hélas ! Presque avec nous cet amour était né ;
Tu fais qu'Aménophis commençait sa carrière, 45
Quand des droits les plus saints franchissant la barrière,
Amasis, qui de loin préparait l'attentat,
Du feu de la révolte embrasa cet État,
Qu'Apriès envoya cet enfant chez mon père,
Qu'ayant sauvé, du moins une tête si chère, 50
Ce Roi dans un combat pris par ses ennemis,
Ensanglanta le Trône où les Dieux l'avaient mis.

IPHISE

Je sais que poursuivant le Prince en son asile,
Le Frère d'Amasis vînt dans Hécatompyle,
Que teint du sang du père, il réclama le fils, 55
Qu'à la Cour de Ménès l'audacieux Sosis
Osa même employer jusques à la menace,
Et qu'un juste mépris confondit son audace.

ARTHÉSIS

Quel indigne Monarque eut pu trahir les droits
D'un Prince dont la cause était celle des Rois, 60
Et qui de tout coeur noble, exigeant l'assistance
Faisait parler pour lui le malheur et l'enfance ?
Sitôt qu'Aménophis pût connaître son sort,
Son coeur se proposa la vengeance ou la mort ;

Ce sentiment en lui crût encor avec l'âge,
 C'est par là qu'il me plût ; j'admire son courage ;
 Je lui plus à mon tour, non par de vains attraits,
 L'Amour contre tous deux s'arma des mêmes traits.
 Iphise et dans nos cœurs s'il alluma ses flammes,
 C'est au feu dont la gloire embrasait nos deux âmes.

65

70

IPHISE

Mais le Roi, votre père...

ARTHÉSIS

Il approuva nos feux.

IPHISE

Quoi ! D'un Prince sans trône autorisant les vœux...

ARTHÉSIS

Iphise, il n'appartient qu'à des âmes communes
 De peser les mortels au poids de leurs fortunes.
 Mes sentiments pour lui n'étaient pas combattus,
 Il n'avait point de trône, il avait des vertus :
 C'est au sort irrité qu'il les devait peut-être,
 Il connut le malheur avant de se connaître :
 Rarement on est grand au faite des grandeurs,
 À la Cour de son père, entouré de flatteurs,
 Et trop sûr de monter au rang de ses ancêtres,
 L'orgueil et la mollesse auraient été ses maîtres ;
 Mais le sort pour tout bien lui laissant le danger
 D'un Trône à conquérir, et d'un père à venger,
 A toutes les vertus on exerça son âme ;
 De l'amour de la gloire on y porta la flamme,

75

80

85

On endurecit son corps aux plus rudes travaux
Du Prince on fit un homme et de l'homme un Héros,

IPHISE

Je sais que de sa vie à jamais illustrée,
Mille exploits ont rempli la trop courte durée. 90

ARTHÉSIS

Hélas ! Il n'a que trop écouté son grand coeur :
Jour affreux où le nombre accablant la valeur
Sous les drapeaux du crime entraîna la victoire !
Aménophis vaincu perdit tout, hors la gloire : 95
Mais qui peut des Destins changer l'ordre éternel ?
Tandis que de mes vœux je fatiguais le Ciel,
Au pied de nos autels jour et nuit prosternée,
Malheureuse ! J'appris qu'en la même journée
Mon père et mon amant avaient été vaincus, 100
Que l'un était captif et l'autre n'était plus.
À ce récit affreux, à ce coup si terrible
À force de sentir je devins insensible ;
Mais de mon désespoir sans te peindre l'horreur,
Toute l'Égypte a vu ce qu'osa ma fureur, 105
Et le triste succès de ma vaine entreprise.

IPHISE

L'Univers l'admira : le Nil avec surprise,
Vous vit faisant mouvoir cent bataillons nouveaux
Sur fa rive sanglante arborer vos drapeaux,
Du sexe dépouillant la timide faiblesse, 110
Il vous vit en Héros transformer la Princesse,
Vous revêtir de fer, en armer votre bras,
Du feu de votre ardeur animer les soldats ;

Et les guidant vous-même au chemin de la gloire,
Attaquer Amasis au sein de la victoire.

115

ARTHÉSIS

Vains efforts ! Mais à quoi n'ont pas dû m'engager,
Un père dans les fers, un amant à venger ?
Mon coeur s'applaudissait que suivant notre usage
Aux travaux de Diane exerçant mon jeune âge,
On m'eût instruite à suivre et percer de mes traits
Les monstres redoutés qu'enferment nos forêts.
Ciel ! Eh que ne pouvais-je à toute mon armée
Inspirer la fureur dont j'étais animée !
Mais du soldat nouveau les pas mal affermis
S'arrêtent à l'aspect des drapeaux ennemis,
Les bataillons flottants s'ébranlent et s'étonnent
Je m'avance à leur front, les lâches m'abandonnent ;
Amasis, cependant, a frappé mes regards ;
Je fonds sur ce perfide à travers mille dards,
Le cruel me désarme et brave ma colère.
Ciel ! tu me réservais au malheur de lui plaire...
Et je puis me résoudre à lui donner ma foi !...
Un horrible devoir m'en impose la loi,
Ô mon Père pardonne à cette infortunée,
Si contrainte à subir cet affreux hyménée,
Mon coeur gémit du prix que lui coûtent tes jours ;
Toi qui des tiens, cher Prince, as terminé le cours,
Toi qui n'es plus qu'une ombre et dont la voix plaintive
Accuse ton amante à te suivre tardive,
Pardonne, Aménophis, si je trahis ma foi,
Mon père allait périr, son salut est ma loi,
Et l'intérêt sacré des droits de la nature,
De tout autre intérêt étouffant le murmuré,
Je dois, malgré mon coeur, vainement combattu,

120

125

130

135

140

Épouser un tyran par effort de vertu.

145

IPHISE

Ah ! Votre désespoir n'est que trop légitime,
Madame, eh que ne peut le zèle qui m'anime !...
Mais Ramesses paraît et s'avance en ces lieux.

SCÈNE II

Arthesis, Ramesses, Iphise.

RAMESSES

Madame, pardonnez si je m'offre à vos yeux,
Et si dans la douleur dont mon âme est atteinte
Mon respect ose faire éclater quelque plainte :
Au frère d'Amasis on me voit attaché,
Mais vous n'ignorez pas quel intérêt caché
M'a fait à ses regards étaler un faux zèle,
Qu'Aménophis n'eût point de sujet plus fidèle,
Qu'à mes Rois dévoué je parus les trahir...

150

155

ARTHÉSIS

Un service important dont tu sus l'éblouir,
T'a gagné, de Sosis toute la confiance,
Je le fais, et sur toi fondant son espérance,
Le Prince attendait tout de ta fidélité.

160

RAMESSES

Que pour la signaler mon sang m'eût peu coûté !
Mais, Madame, il n'est plus, quelle horreur se prépare,
Tout fumant de son sang, se peut-il qu'un barbare

En pompe nuptiale ait changé votre deuil,
Et que de votre amant éclairant le cercueil,
Les flambeaux de l'Hymen...

165

ARTHÉSIS

Arrête... cette image
Ne m'est que trop présente et glace mon courage,
Cruel. Ah ! De quel trait viens-tu percer mon coeur !
Vas, je ne sens que trop l'excès de mon malheur.

170

RAMESSES

Mais ce que vous devez au Prince, à sa mémoire,
Et j'ose dire encore, à votre propre gloire ;
Vous ne le sentez pas, Madame,... Ah ! J'en frémis,
Quoi des mânes si chers seront par vous trahis !
Au fond du coeur en vain il vous crieront vengeance.

175

ARTHÉSIS

Eh, tu ne fais donc pas toute ma résistance,
Et jusqu'à quel excès le Tyran s'est porté ?

RAMESSES

Et que peut un Tyran sur la stabilité
Qu'oppose à ses fureurs une âme grande et forte ?
Qui fait mourir le brave.... excusez, je m'emporte.

180

ARTHÉSIS

Eh ! Me plaindrais-je, hélas ! Si je pouvais mourir,
Connais donc Amasis : ton père va périr,
M'a-t-il dit : vois le fer suspendu sur sa tête,
Vois aux mains des soldats la flamme toute prête,

Ni prières, ni pleurs, ne pourront me toucher ;
Je vais de ton pays faire un vaste bûcher,
Et de fleuves de sang en arroser la cendre.

185

RAMESSES

Quel Monstre, juste Ciel !

ARTHÉSIS

Il a fallu me rendre...

RAMESSES

Je vous offre mon bras : faut-il verser son sang
À la face des Dieux qui souffrent ce Tyran,
Au pied de l'autel même où vous attend le Traître ?
Rameses ne vivait que pour venger son Maître,
Et je mourrai content...

190

ARTHÉSIS

Tu te perdrais en vain :
Héritier du Tyran, Sosis plus inhumain,
Vengerait sur Ménès le meurtre de son frère
Cet hymen est affreux, mais il est nécessaire,
Et je vais subissant les horreurs de mon fort
Me traîner à l'Autel en invoquant la mort.

195

200

RAMESSES

On ouvre.... C'est Nephté.

SCÈNE III

Arthésis, Nephté, Ramesses, Iphise, Palmis.

(À Arthéfis.)

NEPHTÉ *(à part)*

Quel horrible supplice,
Ciel ! Faut-il jusques-là que Nephté s'avilisse !
On l'ordonne, Madame, il faut qu'à vos genoux
Je vienne...

205

(Elle sort.)

ARTHÉSIS

C'en est trop, Madame, levez vous :
Moi-même je rougis de vous voir si confuse,
Qui n'est point offensé n'a pas besoin d'excuse :
Ô des tristes mortels sort digne de pitié !
Souvent le plus à plaindre est le plus envié ;
Oui, cet époux, ce trône où tous vos vœux aspirent,
Ce n'est que de l'horreur, Madame, qu'ils m'inspirent,
Hélas ! Et plut au Ciel, témoin de mon effroi,
Que la tombe s'ouvrit entre ce trône et moi !

210

NEPHTÉ *(à Ramesses)*

Que fait Sosis ? Vas , cours, sers mon impatience,
Vas, dis-lui que Nephté désire sa présence.

215

SCÈNE IV

Nephté, Palmis.

NEPHTÉ

À cette indignité j'ai donc pu m'abaisser !
Quel opprobre cruel ! Le sang va l'effacer,
Ce jour a vu ma honte, il verra ma vengeance.

PALMIS

Quel projet...

220

NEPHTÉ

Tu pris soin d'élever mon enfance,
Mon coeur te fut ouvert, tu connais sa fierté,
Le perfide Amasis ose trahir Nephté,
Et poussant jusqu'au bout sa trahison fatale,
Me force de tomber aux pieds de ma rivale :
Et Palmis peut penser que d'un pareil affront
La honte impunément aura rougi mon front,
Et qu'à rester sujette, abaissant mon courage,
En regrets impuissants j'exhalerai ma rage !

225

PALMIS

Mais si c'est malgré lui qu'Amasis est ingrat,
S'il fait céder l'amour à la raison d'état.
Si la paix est le sceau de ce grand hyménée.

230

NEPHTÉ

Non, non, quand il trahit la foi qu'il m'a donnée,
Il ne fait de son coeur que suivre les transports,

Ménès est dans les fers, le Prince est chez les morts, 235
 Sa tombe a renfermé le flambeau de la guerre,
 Amasis à son gré pouvait calmer la terre ;
 Mais, Palmis, après tout, qu'importe à ma fureur !
 J'en voulais à son trône et non pas à son coeur,
 Et lorsque sur ce trône une autre est élevée.... 240
 Une autre !... Ah ! Dans son sang cette injure lavée....
 Oui, tout le mien est prêt, s'il le faut, à couler,
 Mais du moins....

PALMIS

Juste Ciel ! Vous me faites trembler,
 De frayeur pour vos jours vous me voyez saisie. 245

NEPHTÉ

Pour mes jours ! Sans un trône, eh, qu'est-ce que la vie ?
 Mais que ton faible coeur cesse de s'alarmer,
 Et sache que Sosis....

PALMIS

Il a su vous charmer ;
 Avouez-le, Madame, et si Nephté conspire, 250
 C'est pour lui...

NEPHTÉ

Non, sur moi, l'Amour n'a point d'empire ;
 Mon âme toute entière est à l'ambition ;
 Un coeur peut-il avoir plus d'une passion ?
 Qu'un sexe qui du notre accuse la faiblesse, 255
 De ce vil sentiment éprouve la mollesse,
 Que changeant leur massue en de frères fuseaux,

L'Amour borne à son gré la course des Héros,
 Entre le trône et lui Sosis n'a que son frère,
 C'est par-là seulement qu'il a droit de me plaire ; 260
 Heureux pour s'élever à ce suprême rang
 De n'avoir à verser qu'une goutte de sang,
 Que le sort à ses coups n'offre qu'une victime,
 Et qu'un sceptre, en un mot, ne nous coûte qu'un crime.

PALMIS

Qu'un crime ! Eh, votre coeur n'est pas épouvanté... 265

NEPHTÉ

Quand par un crime heureux un sceptre est acheté,
 Qui monte sur le trône y trouve son refuge :
 Il n'est plus de forfait quand il n'est plus de Juge.

PALMIS

Madame, il en est un dont relèvent les Rois,
 Tous mortels sont par lui pesés au même poids, 270
 Dans le coeur de l'injuste il grava la justice,
 Et le crime ici bas a déjà son supplice,
 Mais dussiez-vous braver le remords et les Dieux,
 Tremblez qu'à votre exemple un autre ambitieux...

NEPHTÉ

Non, il est peu, crois-moi, de ces âmes hardies, 275
 Qui dans un grand, dessein comptent pour rien leurs vies
 Et savent joindre encore au courage d'oser,
 L'esprit de tout prévoir et de tout disposer,
 De qui l'activité par l'obstacle redouble,
 Qu'aucun des coups du sort ne surprend et ne trouble, 280

Que n'émeut la pitié, le remords, ni l'effroi,
De ces grands coeurs, enfin, nés pour donner la loi.

PALMIS

Mais...

NEPHTÉ

Qu'aujourd'hui Nephté se venge, et qu'elle règne,
Le sort le plus affreux n'aura rien qu'elle craigne,
Sosis tarde beaucoup.

285

PALMIS

Madame, je le vois.

SCÈNE V

Sosis, Nephté, Palmis.

SOSIS

Princesse en qui le Ciel mit l'âme d'un grand Roi,
Est-ce enfin aujourd'hui que vengeant votre injure
Un illustre attentat vous immole un parjure,
Et m'élève en un rang où je ne veux monter
Que pour vous y placer et pour vous mériter ?

290

NEPHTÉ

Oui, Seigneur, aujourd'hui notre sort une change,
« Aujourd'hui nous régnerons, aujourd'hui je me venge.
Prévenu dès longtemps en faveur de Sosis,
Mon coeur vous distinguait en secret d'Amasis,

295

Mais un sceptre brillait aux mains de votre frère.
Il me l'offrit : ce fût à l'Amour à se taire,
Et vous m'estimeriez un courage bien bas,
A Si je ne vous disais que je n'hésitai pas :
Aujourd'hui que par lui je me vois outragée,
Qu'il porte ailleurs sa foi qui m'était engagée,
En punissait un Traître, il m'est bien doux Seigneur,
De réunir en vous tous les vœux de mon cœur
La Garde du Palais obéit à mon frère,
Et ma fureur surpassé à peine sa colère !
Dès ce jour si le fort ne confond mes projets,
Sosis ne sera plus au nombre des sujets.

300

305

SOSIS

Madame, il régnera beaucoup moins que vous-même.

NEPHTÉ

Je n'ai point à trembler, Seigneur, pour ce que j'aime,
Et les jours de Nephté seront seuls en danger.

310

SOSIS

Ah ! Sosis avec vous prétend le partager.

NEPHTÉ

Non, celui dont la main se prête à ma vengeance,
Ignore le secret de notre intelligence,
Si je péris, du moins, j'aurai pour un grand cœur
Le plaisir consolant de laisser un vengeur.

315

SOSIS

Mais ne puis-je...

NEPHTÉ

Il suffit : il faut que je vous laisse,
On pourrait nous surprendre, et de plus le temps presse ;
Adieu, comptez sur moi : quoi qu'ordonne le sort, 320
Ce jour éclairera votre règne ou ma mort.

SOSIS *(seul)*

Flattons d'un vain espoir la fureur qui l'inspire,
Nephté n'est pas l'objet pour qui mon coeur soupire,
Allons... L'Autel est prêt et mon frère m'attends,
Puisse, Arthésis et lui n'être unis qu'un instant. 325

ACTE II

SCENE PREMIERE

AMÉNOPHIS

Fugitif à ma Cour, étranger dans Memphis,
Palais de mes aïeux, oui, c'est Aménophis,
C'est cet infortuné qu'au trône tu vis naître.
Je te revois, hélas ! Mais ce n'est plus en maître,
Ton Prince a tout perdu, Trône, maîtresse, amis, 330
Au perfide Amasis les Dieux ont tout transmis :
Toi-même tu n'es plus cet heureux sanctuaire
D'où le meilleur des Rois, moins Monarque que père,
Étendait sur Memphis ses bienfaisantes mains ;
Les Dieux ne veulent pas le bonheur des humains, 335
Apriès est tombé sous un fer parricide,
Palais teint de son sang, demeure d'un perfide ;
Tes murs ont vu fonder par le meurtre et l'effroi
Le trône du Tyran sur la tombe du Roi ;
Mon père massacré.... mes entrailles frémissent, 340
Je crois entendre ici ses mânes qui gémissent ;
Ils ne sont pas vengés ,et je respire !.. Ah ! Ciel...
Pour comble de malheur, dans les fers d'un cruel,
Arthésis et Ménès.,,... Ciel vengeur je t'implore
Tu le braves ! Tyran, tremble, je vis encore, 345
Je vis, et dans ces lieux que tu remplis d'effroi,
La vengeance et la mort déjà fondent sur toi.

On vient... C'est Ramesses... Offrons-nous à sa vue,
Un heureux sort l'amène, et sa foi m'est connue.

SCÈNE II

Aménophis, Amasses.

AMÉNOPHIS

Ramesses.

350

RAMESESSES

Étranger, que voulez-vous de moi ?

AMÉNOPHIS

Connais cet étranger, c'est ton ami, ton Roi.

RAMESESSES

Que vois-je... se peut-il... Je ne m'en crois qu'à peine,
Dieux m'abuseriez-vous par une image vaine ?

Non, mon Prince est encor au nombre des vivants

355

J'embrasse ses genoux.... ô jour !... ô doux moments !

Quoi ! C'est vous que le Ciel permet que je revoie !

AMÉNOPHIS

Modérez les transports d'une indiscrete joie,

Oui, c'est Aménophis qui paraît à tes yeux,

Aménophis trahi des hommes et des Dieux ;

360

Aménophis en proie au sort le plus funeste,

Moins malheureux, pourtant, puisqu'un ami lui reste.

RAMESSES

Vous vivez, ô mon Prince ! Après tant de douleurs,
Quel secourable Dieu vous redonne à nos pleurs ?
Retenu dans Memphis ou d'un parti fidèle, 365
Mes services obscurs vous ménageaient le zèle ;
Je n'avais pu vous suivre et mourir à vos pieds,
Ciel ! Déjà mille exploits en ces lieux publiés ;
Les faisait retentir du bruit de votre gloire,
Quand le Tyran parût annonçant sa victoire 370
Et des jours d'un Héros la déplorable fin.

AMÉNOPHIS

Sur un monceau de morts immolés de ma main,
Dans des ruisseaux de sang, couché sur la poussière,
Je touchais, Ramesses, à mon heure dernière ;
Eh, plutôt aux Dieux puissants, seuls arbitres du sort, 375
Qui tiennent dans leurs mains la victoire et la mort,
Qu'en ce combat sanglant à tous les miens funeste,
Ils eussent de mes jours éteint le faible reste !
Dieux cruels dont le bras voulut me secourir,
Vous ne m'avez laissé ni vaincre ni mourir. 380

RAMESSES

En cette extrémité quelle heureuse assistance...

AMÉNOPHIS

La nuit faisait régner l'horreur et le silence ;
Ces champs hideux couverts de morts et de mourants,
Ne retentissaient plus du bruit des combattants ;
Et l'astre de la nuit brillant dans les ténèbres 385
Prêtait, un jour affreux à tant d'objets funèbres ;

Tanès, qui d'un faux zèle abusait le Tyran,
 Marchait sous ses drapeaux et servait dans son camp ;
 Guidé par sa douleur sur cette affreuse plaine
 Vient, et parmi les morts me reconnaît à peine ; 390
 Il me démêle, enfin, sanglant et dépouillé
 Me presse dans ses bras, baise mon fronts souillé ;
 En lave de ses pleurs le sang et la poussière,
 J'ouvre, mais sans rien voir, une faible paupière,
 Et Tanès qui me trouve un reste de chaleur, 395
 Pour un foin plus pressant fait trêve à sa douleur,
 Aidé d'un seul esclave en ce besoin extrême,
 Dans un asile sûr, il me porta lui-même ;
 Là de sang épuisé, de blessures couvert,
 La mort pendant six mois tint mon sépulcre ouvert, 400
 L'art me prêta six mois une vaine assistance,
 Mais plus puissants que lui, l'amour et la vengeance
 Ont ranimé ton Prince, et le rendent au jour,
 Ils me guident tous deux en ce fatal séjour,
 J'y vole secourir Arthésis et son père. 405

RAMESESSE

Ah ! Seigneur !...

AMÉNOPHIS

Le projet sans doute est téméraire,
 Je sais à quel danger je m'expose en ces lieux,
 Que de Sosis, surtout, j'y dois craindre les yeux ;
 Mais l'excès du malheur admet peu la prudence. 410
 Tu parais interdit, et gardes le silence;
 Ne dois-je plus ici compter sur des amis ?
 Amasis règne-t-il sur des sujets soumis ?

RAMESSES

Il les a ménagés tant qu'il a craint vos armes,
Depuis qu'il vous croit mort et qu'il est sans alarmes, 415
Il fait au citoyen courbé sous le fardeau,
Construire en pyramide un immense tombeau.
Des travaux les plus durs, d'innombrables victimes,
Élèvent jusqu'aux Cieux, fondent sur les abîmes ;
Ce superbe édifice, éternel monument, 420
Que l'orgueil d'un mortel consacre à son néant.

AMÉNOPHIS

Ô peuple infortuné je briserai ta chaîne :
Et mes amis....

RAMESSES

Seigneur, une terreur soudaine,
Au bruit de votre mort les avait dispersés. 425

AMÉNOPHIS

Hé bien, il m'en reste un, je vis et c'est assez,
Courons à mes sujets opprimés par un Traître,
Offrons-leur à la fois leur vengeur et leur maître,
Accablons le Tyran par un soudain effort,
Et qu'il me reconnaisse en recevant la mort. 430

RAMESSES

Hélas ! Vous ignorez qu'en ce moment funeste,
Arthésis je frémis de vous dire le reste...
Pour elle désormais vos soins sont superflus.

AMÉNOPHIS

Je tremble, explique-toi.

RAMESESSES

N'en demandez pas plus.

435

AMÉNOPHIS

Parle.

RAMESESSES

Qu'ordonnez-vous ?

AMÉNOPHIS

C'est trop de résistance.

RAMESESSES

Rappelez donc, seigneur, toute votre constance?
Arthésis...

440

AMÉNOPHIS

Elle vit ?

RAMESESSES

Elle vit, mais....

AMÉNOPHIS

Eh bien.

RAMESSES

Amasis vient d'unir son sort avec le sien.

AMÉNOPHIS

Que dis-tu ? Quelle horreur...

445

RAMESSES

Cet hymen nécessaire,
Est le prix de la paix et des jours de son père.

AMÉNOPHIS

Prix honteux, paix infâme, et dont l'indigne loi,
D'un vil usurpateur fait l'allié d'un Roi :
À cette affreuse paix tout était préférable !
Soutiens-moi, je succombe à ce coup effroyable...
Qu'à la face des Dieux par un noeud solennel
Elle ait couvert son front d'un opprobre éternel
Arthésis !... ô Vertu, n'es-tu qu'une ombre vaine !...
Une juste fureur me saisit et m'entraîne,
J'ai vécu, c'en est fait, allons.

450

455

RAMESSES

Où courez-vous ?

AMÉNOPHIS

Dans les bras d'Arthésis immoler cet époux.

RAMESSES

Ah ! Quittez un dessein à vos jours si funeste.

AMÉNOPHIS

Tu me verrais trancher ces jours que je déteste ;
Mais qui n'est pas vengé n'a pas droit de mourir,
Tyran, c'est par ta mort que je vais l'acquérir.

460

RAMESSES

Ah ! Seigneur !...

AMÉNOPHIS

Quoi fouillé du meurtre de ses maîtres ;
Ce monstre assis en paix au rang de mes ancêtres ;
Dans les bras d'Arthésis coulerait d'heureux jours !
Et moi comme un proscrit, errant de Cours en Cours,
J'irais, triste rebut d'une pitié stérile,
Chez les Rois mes égaux mendier un asile !
Chaque instant que respire un prince dépouillé
Est un instant d'horreur et d'opprobre souillé.

465

470

RAMESSES

Ne précipitez rien[.]

AMÉNOPHIS

Arthésis m'est ravie !
Pour qui traîner encor le fardeau de la vie ?
Non... Je vais, ô mon Père, immoler ton bourreau,
Et du moins, avec moi l'entraîner au tombeau,
Je percerai ce Traître aux yeux de l'infidèle,
Que son sang et la mien rejaillisse sur elle.

475

RAMESSES

Vengez-vous, Seigneur, mais...

AMÉNOPHIS *(sans écouter)*

Mon coeur désespéré, 480
À ce seul coup du sort n'était point préparé
J'ai vu passer mon sceptre en des mains meurtrières,
Le crime s'est assis au trône de mes mères,
Ce coup affreux n'a point ébranlé ma vertu,
Il me restait son coeur, je n'avais rien perdu. 485

RAMESSES

Si la raison sur vous garde encor quelque empire...

AMÉNOPHIS

Vas la trouver : dis-lui qu'Aménophis respire,
Que prêt à me livrer à tout mon désespoir,
Pour la dernière fois je demande à la Voir.

RAMESSES

La vertu d'Arthésis, Seigneur, vous est connue, 490
Elle croira devoir éviter votre vue.

AMÉNOPHIS *(sans écouter)*

Détestable union des vertus aux forfaits,
Et de tout ce que j'aime à tout ce que je hais !
Vas, dis-je, la trouver.

RAMESSES

J'imagine une voie...

495

AMÉNOPHIS

Parle, agis à ton gré pourvu que je la voie ;
Il le faut, je le veux....

RAMESSES

Fiez-vous à mes soins,
Vous la verrez.... on vient... évitez les témoins.

(Ramesse sort d'un côté, et Arthésis entre de l'autre.)

AMÉNOPHIS

Vas, j'attends ton retour.

500

SCÈNE III

Arthésis, Aménophis à l'écart.

AMÉNOPHIS *(à l'écart)*

Dieux ! Que vois-je, c'est elle !
Ô Ciel !... mon coeur... je tremble... approchons... je chancelle ;
Il semble qu'un bandeau s'étende sur mes yeux.

ARTHÉSIS

Ménès vient de partir, j'ai reçu ses adieux,
Je n'ai plus à trembler pour les jours de mon père,
Ombre de mon Amant, je vais te satisfaire ;

505

Non, je n'entrerai point au lit de ton bourreau,
Libre, enfin de choisir, je choisis le tombeau.

AMÉNOPHIS *(à part)*

Elle me parle... ô Ciel, que son discours me touche !
Hélas....

510

ARTHÉSIS

Aménophis !

AMÉNOPHIS

Mon nom est dans sa bouche.

(Elle veut se frapper.)

ARTHÉSIS

Objet évanoui d'une éternelle ardeur,
Toi qui remplis sans cesse et déchires mon coeur,
Jusqu'ici condamnée au supplice de vivre,
Ton Arthésis n'a pu te venger ni te suivre ;
Du jour avec horreur j'ai souffert la clarté ;
Je touche, grâce au Ciel, au moment souhaité
Qui me va pour jamais rejoindre à ce que j'aime,
Ah ! Si nous conservons au sein de la mort même
Ce céleste rayon dont l'homme est animé,
Si tout entier, hélas, ! Dans ta tombe enfermé,
Tu n'es pas une cendre insensible et légère,
Si la mort nous rejoint, ô que la mort m'est chère ?
Mânes infortunés, Mânes que j'ai trahis,
Que mon malheureux sang apaise enfin vos cris !

515

520

525

AMÉNOPHIS (*arrachant le poignard*)

Ô Ciel ! Que faites-vous ?

(*Elle le reconnaît.*)

ARTHÉSIS

Quelle pitié cruelle,
Laissez, Aménophis.

AMÉNOPHIS

Amante trop fidèle ;
Vous voulez, le rejoindre, il est à vos genoux.

530

ARTHÉSIS

Ah ! Prince... Je me meurs... cher Amant, est-ce vous ?

AMÉNOPHIS

Oui... Je ne puis parler... mon âme trop émue...

ARTHÉSIS

Je ne m'abuse point... ô chère et douce vue...
C'est toi... J'en crois, mes yeux et plus encor mon coeur,
Tu vis... je te revois... Ah ! dans ce jour d'horreur,
Qui l'eut dit qu'Arthésis à l'amertume en proie,
Dût pleurer d'un excès de tendresse et de joie ?

535

AMÉNOPHIS

Vois ton amant aussi te baigner de ses pleurs.

ARTHÉSIS

Cher Prince !... mais hélas ! sais-tu tous nos malheurs
Sais-tu quel est l'époux qui dans ma main tremblante,
Vient de mettre sa main parricide et sanglante ?

540

AMÉNOPHIS

Je sais qu'Arthésis m'aime et que j'ai vu sa main
Prête pour me rejoindre à déchirer son sein ;
Je sais que je t'adore... ô charme de ma vie
Que ces instants sont chers à mon âme attendrie ?

545

ARTHÉSIS

Ces instants seront courts.... et dans ce même lieu,
Il faut nous dire, hélas ! Un éternel adieu.

AMÉNOPHIS

Quoi !...

ARTHÉSIS

N'importe, le Ciel a passé mon attente,
Je t'ai revu, tu vis et je mourrai contente,

550

AMÉNOPHIS

Vous, mourir ! Quel discours.

ARTHÉSIS

Peux-tu t'en étonner ?
Tu sais à quel époux je viens de me donner,
Ce jour va consommer mon malheur et ma honte,

555

Puis-je briser, dis-moi, par une mort trop prompte
Des liens que l'horreur et l'opprobre ont tissus.

AMÉNOPHIS (*vivement*)

Oui, ces noeuds par la mort doivent être rompus ;
Mais par, celle du monstre à qui tu fus unie.

ARTHÉSIS

Ce monstre est mon époux, un noeud sacré nous lie,
Je respecte ses jours.

560

AMÉNOPHIS

Quoi ! Ces jours détestés !
Quoi, ce Traître ?... Qu'il meure... oui, mon bras...

ARTHÉSIS

Arrêtés ;
Le Ciel sur moi lui donne un légitime empire,
Cet époux m'est affreux ; mais tant que je respire,
Il suffit qu'aux autels il ait reçu ma foi,
Je ne sépare plus que ses crimes de moi.

565

AMÉNOPHIS

Eh n'espères donc pas qu'aucun frein me retienne
Tu veux mourir ! Ma mort devancera la tienne,
Je n'ai plus rien à perdre, et rien à ménager.

570

ARTHÉSIS

Ah ! Dieux ! Où sa fureur le va-t-elle engager.
Cruel.... Arrêtez.

(Il sort.)

AMÉNOPHIS

Non.

SCÈNE IV

ARTHÉSIS *(seule)*

Il fuit... Ah ! Malheureuse !...

575

Il va se perdre... ô Ciel.... une terreur affreuse...

Que faire ! Que résoudre ?... Hélas ! de toutes parts

C'est le comble des maux qui s'offre à mes regards ;

Ah ! Je succombe au poids du tourment qui me presse...

Dieux dont la main Sur moi s'appesantit sans cesse

580

Votre oeil pénètre au fond de l'abîme des coeurs,

Ai-je donc mérité cet excès de rigueurs .

Ou si de la vertu demeure passagère,

Ce monde n'est qu'un lieu d'épreuve et de misère ?

SCÈNE V

Arthésis, Iphise.

IPHISE

Ah ! Madame.

585

ARTHÉSIS

Quoi donc.

IPHISE

Tous mes sens sont saisis,
On vient dans ce détour d'immoler Amasis.

(À part.)

ARTHÉSIS

Se peut-il... mais fidèle à des noeuds que j'abhorre
Courons le secourir s'il en est temps encore.

590

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

RAMESSES SEUL

Je cherche, en vain le Prince...

SCÈNE II

Sosis, Ramesses.

SOSIS

Ami, grâce à Nephté,
Je règne , c'en est fait, et le coup est porté ;
Mais quoiqu'elle ait osé, quelqu'espoir qui l'anime,
Je prétends jouir seul du fruit de ce grand crime ;
Et je veux, confondant ses vœux ambitieux
Briser de nia grandeur l'instrument odieux.

595

RAMESSES

Quoi ! Seigneur...

SOSIS

Mes desseins ont besoin de ton zèle,

Je ne hasarde rien quand je te les révèle ; 600
 Je connais et je veux récompenser ta foi :
 Apprends donc qu'Arthésis tient mon coeur sous sa loi :
 Vainement indigné que l'Amour me surmonte,
 Je ne te dirai point mes combats et ma honte ;
 Entraîné malgré moi par ce penchant fatal, 605
 Je me suis dans mon frère immolé mon rival ;
 Par les mains de Nephté j'en ai fait ma victime,
 Mais je crains d'Arthésis cette vertu sublime,
 Qui du nom de forfait prompt à s'effaroucher
 Même en me condamnant fait encor m'attacher. 610
 Il me faut écarter jusqu'à l'ombre du doute,
 Je dois perdre d'ailleurs Nephté que je redoute.

RAMESSES

Mais quel moyen, Seigneur....

SISIS

Par les lois de l'État
 La veuve du Roi mort juge de l'attentat 615
 Doit des Prêtre d'Isis recevoir l'assistance,
 Et du crime avec eux ordonner la vengeance ;
 J'ai fait après le coup arrêter l'assassin,
 C'est à Nephté qu'il croit avoir prêté sa main,
 Et je veux qu'en secret conduit devant la Reine, 620
 Ce malheureux pressé, s'il le faut, par la gêne,
 Parle, et chargeant Nephté du meurtre de son Roi.
 Empêche le soupçon de venir jusqu'à moi.

RAMESSES

Mais ne craignez vous pas que Nephté ne révèle...

SOSIS

Non... Je ferai périr son secret avec elle, 625
Dès que ce meurtrier dont je suis ignoré,
La nommant sa complice aura tout déclaré.
Mais son frère Méphrès commande ici la garde,
Il faudra m'en répondre et ce soin te regarde.
Dispose tout sans bruit, afin qu'en sûreté 630
Sur mon ordre, d'abord, il puisse être arrêté,
Et qu'il soit mis à mort s'il faisait résistance,
La place de Méphrès sera ta récompensé.

RAMESSÉS

Seigneur...

SOSIS

La Reine vient ; laisse-nous. 635

RAMESSÉS (*à part en se retirant*)

Ô mon Roi !
Voici l'heureux instant de signaler ma foi,
Assemblons ses amis, ressuscitons leur zèle.

SCÈNE III

Sosis, Arthésis, Iphise.

(*À Sosis.*)

ARTHÉSIS (*à Iphise*)

Ah ! Cette incertitude, Iphise, est trop cruelle,

Qu'est devenu le Prince ! Ô Ciel... Ah ! Que je crains...
Eh bien, ce meurtrier.

640

SOSIS

Il est entre nos mains ;
Mais s'il vous faut montrer mon âme toute nue,
À la fureur d'autrui je crois sa main vendue.
L'espoir de la Couronne avait flatté Nephté,
Madame et son dépit n'a que trop éclaté ;
Il s'est même emporté jusques à la menace,
Et de son coeur altier vous connaissez l'audace.

645

ARTHÉSIS

Quoi, vous la soupçonnez de cet excès d'horreur ?

SOSIS

Un grand espoir trompé souvent tourne en fureur ;
Mais quiconque ait armé la main du parricide,
On vous va par mon ordre amener ce perfide,
J'ai cru qu'il importait avant qu'il fut jugé,
Que par vous en secret il fût interrogé ;
Je reviendrai savoir ce qu'aura dit le Traître,
Jusques-là devant lui je ne veux point paraître.

650

655

ARTHÉSIS

Quelle raison...

SOSIS

L'accès, aux soupçons est ouvert,
On impute le crime à qui le crime sert,
Et je veux écarter l'ombre la plus légère :

660

Ah que je plains le sort de mon malheureux frère,
Il expire au moment qu'il venait d'être à vous ;
Et sans doute les Dieux de son bonheur jaloux,
Aux destins d'un mortel ont envié vos charmes.

ARTHÉSIS

Dites qu'ils l'ont puni : que touchés de mes larmes :
Quand j'allais par ma mort rompre un fatal lien,
Les Dieux ont prévenu mon trépas par le sien.

665

SOSIS

Mon Frère en vous aimant fut coupable peut-être,
Mais qui pourrait vous voir, Madame, et ne pas l'être ?
Héritier de son trône et de ses sentiments...

670

ARTHÉSIS

Qu'entends-je ?

(Arthésis le regardant avec dédain et surprise.)

SOSIS

Cet aveu demande un autre temps ;
Oui, si mon cœur trop plein a rompu le silence...
Madame, pardonnez... ce discours vous offense,
Et je lis dans vos yeux un courroux.

675

ARTHÉSIS

Sosis, non,
Voyez-y le mépris et l'indignation.

SOSIS

Ah ! Madame.

ARTHÉSIS *(du ton le plus imposant)*

Sosis, il suffit.

SOSIS

Je vous laisse,
Mais il faut devant vous que l'assassin paraisse ;
Et dans ces lieux, Madame, on va vous l'amener.

680

SCÈNE IV

Arthésis, Iphise.

ARTHÉSIS

Une telle impudence a droit de m'étonner ;
Ciel me voir jusques-là par le sort abaissée !
Mais, qu'un autre intérêt occupe ma pensée !
Le Prince.... Ah ! Que je crains que dans son désespoir.

685

SCÈNE V

Arthésis, Aménophis enchaîné, Iphise.

IPHISE

Voici ce meurtrier.

ARTHÉSIS

Je tremble de le voir...
C'est lui.... Dieux !... Je me meurs.

AMÉNOPHIS (*allant à elle*)

Arthésis !

690

ARTHÉSIS

Ah ! Barbare...

AMÉNOPHIS

Tu vois l'affreux destin qui pour moi se prépare,
Du sort qui me poursuit, jouet infortuné ;
On traîne devant toi ton amant enchaîné :
Mais il rend grâce au Ciel, puisqu'à tes pieds encore.
Il peut te dire, adieu, je meurs et je t'adore.

695

ARTHÉSIS

Cruel !... Il me remplit de tendresse et d'horreur,
Ah ! Fallait il en croire une aveugle fureur !
Qu'as-tu fait !

AMÉNOPHIS

Que dis-tu ? Quelle erreur.

700

ARTHÉSIS

À sa vue,
La terreur... la pitié... ce spectacle me tue ;
Juste Ciel !... et c'est toi qui me l'as préparé...

Au sein de mon époux ton bras désespéré...

AMÉNOPHIS

Non...

705

ARTHÉSIS

Du sang d'Amasis, quoi cette main fumante
Presse encor mes genoux !...

AMÉNOPHIS

Ma main est innocente.

ARTHÉSIS

Aux mânes paternels tu devais sans trépas,
Je le fais, je connais tes droits, ses attentats
Il était un tyran, le Ciel te fit son maître ;
Mais un Prince, jamais doit-il agir en traître ?
S'il a droit de punir ce n'est qu'avec la loi,
Et tout assassinat est indigne d'un Roi.

710

AMÉNOPHIS

Je ne l'ai point commis,

715

ARTHÉSIS

Tout dépose et t'accuse.

AMÉNOPHIS

Sors, te dis-je, d'erreur ; l'apparence t'abuse.

ARTHÉSIS

Quoi ! Prince...

AMÉNOPHIS

J'avouerai qu'éperdu, furieux,
Accusant toi, le sort, les hommes et les Dieux ; 720
Ne prenant désormais que la rage pour guide,
Mon coeur ne respirait que la mort du perfide,
Que (dût-il de sa chute en mourant m'accabler)
À ma juste fureur je courais l'immoler,
Mais prévenant mes coups, et lavant son offense, 725
Un autre.

ARTHÉSIS

Ciel ! Un autre.

AMÉNOPHIS

A ravi ma vengeance,
De l'ombre de mon père il a calmé le cri,
Le sang de ce barbare a sur moi rejailli ; 730
J'ignore par quel bras lents à punir le crime,
Les Dieux ont à mes pieds étendu la victime.

ARTHÉSIS

Ah! cher Prince... Eh comment... Par quel coup imprévu...

AMÉNOPHIS

Je te quittais à peine et craignais d'être vu,
Lorsque dans ce détour éclairé d'un jour sombre, 735
J'ai cru voir un poignard étinceler dans l'ombre.

Les airs d'un cri perçant soudain retenti,
J'ai couru vers l'endroit d'où le bruit est parti ;
Un malheureux atteint d'une main meurtrière
A fait en chancelant quelques pas en arrière ;
Il tombe, je m'approche et mes yeux satisfaits,
Du perfide Amasis ont reconnu les traits :
Son âme pousse alors un soupir qui l'entraîne,
Soudain la Garde accourt, me saisit et m'enchaîne.

740

(Elle le regarde et détourne vivement ses yeux de lui.)

ARTHÉSIS

Et tu t'es vu soumis à cette indignité !
Mais, ô Ciel, que résoudre en cette extrémité ?
Comment sauver tes jours des fureurs d'un barbare ?
Ô du sort irrité, jeu cruel et bizarre !

745

AMÉNOPHIS

D'où vient que tes regards se détournent de moi ?

ARTHÉSIS

Je ne puis soutenir l'état où je te vois.

750

AMÉNOPHIS

Tout affreux qu'est mon sort, il est digne d'envie,
Tu m'aimes.

ARTHÉSIS

Eh, que peut cet amour pour ta vie ?
Mon coeur frémit, en vain, à l'aspect de tes fers
Je ne puis les briser.

755

AMÉNOPHIS

Ah ! Tu les rends légers.

ARTHÉSIS

Cher Prince !

AMÉNOPHIS

Mais tu sais qu'à son prince fidèle,
Le hardi Ramesses...

ARTHÉSIS

Eh ! Que pourra son zèle !
Bientôt pour te juger les prêtres de nos Dieux.

760

AMÉNOPHIS

Ils jugeraient leur maître ?

ARTHÉSIS

Oui... N'espères rien d'eux !
Ce n'est plus dans Memphis ces prêtres respectables
Révérés des bons Rois, aux Tyrans redoutables ;
À l'exemple des Dieux, justes et bienfaisants,
Qui juges des Rois morts qu'ils respectaient vivants
Pesaient sans passion leur conduite passée,
À leurs mânes ouvraient ou fermaient l'Élysée,
Aujourd'hui devenus de lâches courtisans,
Aux seuls Dieux de la terre ils prodiguent l'encens,
Et de la tyrannie organes et ministres,
Prêtent la voix du Ciel à ses ordres sinistres,
Ils oseront juger et condamner leur Roi,

765

770

Le pouvoir est leur Dieu, l'intérêt est leur loi.

775

AMÉNOPHIS

Eh bien, s'il faut périr, mon courage me reste,
Il sera ma ressource.

ARTHÉSIS

Ah ! Ressource funeste !

AMÉNOPHIS

Ne désespérons point... vas, peut-être, les Dieux
Ne semblent m'accabler que pour m'éprouver mieux,
Souvent ainsi que l'or s'affine dans les flammes,
Au creuset du malheur ils épurent nos âmes.

780

ARTHÉSIS

Tu flattes ma douleur... mais, cher Prince, Sosis
Ignore qu'en ses mains il tient Aménophis ;
Il faudrait....

785

AMÉNOPHIS

S'il me voit, il va me reconnaître.

ARTHÉSIS

Ah ! Peut-être, on pourrait... Dieux ! Je le vois paraître.

SCÈNE VI

Arthésis, Aménophis, Sosis.

(Il la reconnaît.)

SOSIS

A-t-il dit quelle main l'arma contre son Roi,
Madame ? Et savez-vous... mais qu'es-ce que je vois ?

AMÉNOPHIS

Ton maître...

790

SOSIS

Juste ciel ! Ma surprise est extrême,
Aménophis vivant !

AMÉNOPHIS

Oui, c'est ton Roi lui-même ;
Que comme un vil mortel entouré de forfaits,
Tu vois chargé de fers en son propre palais ;
Et qui souffre pourtant d'une âme moins émue,
L'opprobre de ses fers que l'horreur de ta vue.

795

SOSIS

Vous pouvez tout permettre à votre désespoir,
Prince, l'outrage cesse où manque le pouvoir ;
Quant à vos mains de fers honteusement chargées,
Songez qu'au sein d'un Roi vous les avez plongées ;
Des plus vils scélérats ce coup atteint l'effort,
Imiter leurs forfaits, c'est mériter leur sort.

800

ARTHÉSIS

Non, le Prince n'a point immolé votre frère...

SOSIS

Quoi...

805

AMÉNOPHIS

Je m'en vanterais, si je l'avais su faire,
J'ignore de quel bras les Dieux se sont servi,
Cet honneur m'était dû, mais on me l'a ravi.

SOSIS

Cessez de feindre, Prince.

AMÉNOPHIS

Eh, qui peut m'y contraindre ?
Qui n'a point à rougir s'abaisse-t-il à feindre ?
Si le coup par ma main avait été porté,
Je te l'ai déjà dit, je m'en serais vanté :
Eh, de quel front, dis-moi, complice d'un perfide
Teint du sang de tes Rois, noirci d'un parricide,
Pourrais-tu reprocher à ton maître outragé,
Un meurtre que j'envie et qui m'aurait vengé ?
Apprends-moi de quel droit un monstre qui m'opprime.-....

810

815

SOSIS

Mon pouvoir est mon droit, ta faiblesse est ton crime :
Oui, le Droit, ce vain nom par le faible inventé,
S'il n'a pour lui la force est sans réalité,
Tu réclames en vain le sang qui t'a fait naître,

820

Il fallait en vainqueur nous annoncer un maître ;
Quand le sort a jugé, ce n'est plus qu'aux vaincus
Que les noms de perfide et de tyran sont dûs.

825

AMÉNOPHIS

Ciel !...

ARTHÉSIS

D'un Tyran, Sosis, ce sont là les maximes,
La force fait son droit, ses titres sont ses crimes ;
Il brave l'équité, mais, du remord vengeur
L'épouvantable cri tonne au fond de son coeur.

830

SOSIS

Je règne, il me suffit... qu'on l'ôte de ma vue.

AMÉNOPHIS

Monstre donne à ta rage une libre étendue,
Sans me faire trembler tu me verras périr.

ARTHÉSIS *(à part)*

Voyons si Ramesses pourra le secourir.

SOSIS *(seul)*

Par quel prodige, ô Ciel ! Que je ne puis comprendre,
Le Prince tout-à-coup renaît-il de sa cendre ?
Il respire.... et c'est lui dont a fait choix Nephté....

835

SCÈNE VII

Ramesses, Sosis.

RAMESSES (*à part*)

Dieux ! Que viens-je de voir ? Le Prince est arrêté.

(*À Ramesses.*)

SOSIS

Il faut que je pénètre au fond de ce mystère...

Sais-tu par qui Nephté s'est immolé, mon frère ?

840

RAMESSES

Non, mais Nephté, Seigneur., vous mande en ce moment

Qu'elle attend de vous-même un éclaircissement ;

Et ne fait que penser d'un prétendu coupable,

Qu'en vos mains[...]

SOSIS

Ce n'est pas l'assassin véritable ?

845

RAMESSES

Cet assassin n'est plus : elle-même a pris soin

De faire disparaître un dangereux témoin.

SOSIS

Fortune, tu fais plus, souvent que la prudence :

Mon ennemi revit, une heureuse apparence

En fait un assassin et me livre son sort,

850

Pour s'affermir mon trône a besoin de sa mort,
De l'arbre de nos Rois c'est là dernière tige,
Il faut l'abattre.

RAMESSES (*à part*)

Ciel !

SOSIS

Ma sûreté l'exige.

855

(*À part.*)

(*Haut.*)

RAMESSES

Ah ! Barbare...
Seigneur, je vous offre ma main,
Ordonnez, et bientôt...

SOSIS

Mon esprit incertain,
Sur le choix des moyens est encore en balances ;
Mais je vais de Nephté calmer la défiance
Je fais comme envers elle il me faut acquitter,
Nephté ne sera pas longtemps à redouter.

860

SCÈNE VIII

RAMESSES (*seul*)

L'affreux danger du Prince et m'étonne et me glace,

Ciel ! Comment détourner le coup qui le menace.

865

Mes soins ont en secret rassemblé ses amis,

Mais contre un tel revers seront-ils affermis ?

Ne me refuse pas, ô ! Ciel, ton assistance,

Mais pour mieux l'obtenir armons-nous de constance,

D'un zèle actif et ferme employons les ressorts,

870

Le Ciel sourd à nos vœux exauce nos efforts ;

De nos biens, de nos maux il est l'unique source,

Mais au sein du courage il a mis la ressource.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Sòsis, Nephté.

NEPHTÉ

Les droits d'Aménophis ne sont que trop certains,
Vous le savez, Seigneur, il est entre vos mains ; 875
Et cependant il vit : la soif du rang suprême,
Vous a fait immoler votre frère lui-même,
Muets dans votre coeur le sang et l'amitié
N'ont obtenu pour lui ni remord, ni pitié,
Pourquoi le Prince encor, tarde-t-il à le suivre ? 880

SOSIS

Ce n'est pas pour longtemps que je le laisse vivre.

NEPHTÉ

Mais il vit, et ses droits et surtout ses malheurs
Vont des peuples pour loi solliciter les coeurs ;
Et peut-être ils croiront que pour leur rendre un maître,
Le Ciel du sein des morts l'a fait exprès renaître. 885
Le Peuple qui gémit sous le poids du pouvoir
Saisit avidement le plus frivole espoir,

La nouveauté lui plaît : malheureux et volage,
Il croit changer de sort en changeant d'esclavage.

SOSIS

En immolant le Prince, il importe à mes droits 890
Qu'il paraisse tomber sous le glaive des lois ;
Je le puis sans danger et votre crainte est vaine,
Je veux de son trépas ne point porter la haine ;
Et qu'en le condamnant, les pontifes d'Isis
Légitiment mon règne et celui d'Amasis ; 895
Je n'en imposerai, sans doute, qu'au vulgaire,
Mais c'est à lui, surtout, qu'il importe de plaire ;
D'une vaine apparence il le faut éblouir,
Et l'art de le tromper est l'art de le régir.

NEPHTÉ

Eh, Seigneur, qu'un vil peuple à son gré nous hâisse, 900
Il ne faut pas qu'il aime, il faut qu'il obéisse ;
Un Roi consulte peu si l'on aime ou l'on hait,
Sa règle est ce qui sert et non pas ce qui plaît.

SOSIS

Je le fais : mais aussi, je fais qu'un Prince habile,
Ne se charge jamais d'une haine inutile : 905
Enfin croyez qu'à tout ma prudence a pourvu.

NEPHTÉ

La prudence, Seigneur, n'a jamais tout prévu
La loi veut que la Reine au jugement préside....

SOSIS

Mais son suffrage seul n'est pas ce qui décide,
 On l'observe, et d'ailleurs j'ai fait semer des bruits 910
 Qui contre elle déjà prévenant les esprits,
 Avec Aménophis l'a font d'intelligence,
 Les Pontifes d'Isis sont dans ma dépendance,
 Ces Juges qui pour loi, n'ont que ma volonté,..
 Prononceront l'arrêt que je leur ai dicté ; 915
 La Reine, si sa voix osait y contredire,
 Passerait pour complice et ne pourrait pas nuire ;
 Enfin, quoiqu'il arrive, il ne peut m'échapper,
 Ses jours sont dans ma main et je n'ai qu'à frapper.

NEPHTÉ

Vous avez pris, Seigneur, de très justes mesures ; 920
 Je le crois, mais je sais qu'il n'en est point de sûres,
 Qu'au moment que du sort on se croit à couvert,
 Trop souvent arrivé, l'impossible nous perd.

SOSIS

Fiez-vous à mes soins : j'attends ici la Reine,
 Allez,... le jour qui suit, formera notre chaîne ; 925
 J'espère, dès demain unissant nos destins,
 Voir mon sceptre, Madame, embelli par vos mains ;
 Mais je veux dès ce jour par la coupe sacrée,
 Vous garantir la foi que je vous ai jurée.

SOSIS *(seul)*

Vas, je saurai bientôt dégager cette foi, 930
 Tu pourras chez les morts t'aller plaindre de moi.

SCÈNE II

Sosis, Arthésis.

SOSIS

Madame, savez-vous qu'attaquant votre gloire?
Un bruit qu'avec mépris j'ai refusé de croire .
Se répand dans le peuple et s'en fait écouter ?

ARTHÉSIS

Eh, qu'es[t]-ce que ma gloire en pourrait redouter ?
J'ignore contre moi ce qu'ose l'imposture,
Mon âme fut toujours inaltérable et pure ;
Quelque soit un vain bruit que le mépris confond,
Ma gloire est à couvert : la vertu m'en répond.

935

SOSIS

Vous savez que toujours l'imbécile vulgaire,
Libre dans ses discours, ou plutôt téméraire ,
Aux soupçons les plus vains se livre avec plaisir,
Et qu'envieux des Grands il aime à les noircir :
L'Assassin vous fût cher, on vous croit sa complice

940

ARTHÉSIS

On ose...

945

SOSIS

À vos vertus je rends plus de justice ;
Et vous allez vous-même en rehausser l'éclat,
En condamnant le Prince et vengeant l'attentat.

ARTHÉSIS

Si sa main l'eut commis, ce que vous nommez crime,
Serait de sa justice un acte légitime,
Mais sans examiner s'il eut droit d'en user,
Sosis, est-ce bien lui qu'il en faut accuser ?

950

SOSIS

Quel autre...

ARTHÉSIS

Je ne sais ; mais mieux fondés peut-être,
Si mes soupçons ont droit à leur tour de paraître,
Pour, connaître l'auteur du meurtre d'Amasis,
Je crois qu'il ne faudrait qu'interroger Sosis.

955

SOSIS

Moi !

ARTHÉSIS

Vous-même , et s'il faut en dire davantage,
C'est vous qui d'Amasis recueillez l'héritage,
Votre frère en la tombe à peine est descendu,
Sans respect pour sa cendre et pour ce qui m'est dû
Vous m'osez révéler une odieuse flamme,
Qui même avant sa mort...

960

(Il sort.)

SOSIS

Je vous entends, Madame,

965

Et vois trop quel motif vous fait ici parler,
Vous chercheriez en vain à le dissimuler ;
Le Prince... mais songez que sa perte est certaine,
Qu'on sait qu'il vous fût cher et qu'une pitié vaine
Des soupçons du public confirmerait l'erreur.

970

ARTHÉSIS? SEULE

Dieux ! Vous n'aviez frappé jusqu'ici que mon coeur ;
On attaque aujourd'hui jusqu'à ma gloire même ?
Mais de quoi m'occupai-je en ce péril extrême ?

SCÈNE III

Arthésis, Ramesses.

ARTHÉSIS

Eh bien, as-tu du Prince assemblé les amis ?
Qu'as-tu fait, Ramesses, et que t'ont-ils promis ?

975

RAMESSÉS

Pleins de zèle pour lui, sa prison les étonne.

ARTHÉSIS

Ô Prince malheureux ! Ainsi tout l'abandonne.

RAMESSÉS

J'ose encore espérer ; mais, Madame, en ces lieux
Près de vous à l'instant les prêtres de nos Dieux
Pour y juger leur Maître oseront prendre place,
Contraignez-vous de grâce à souffrir cette audace.

980

ARTHÉSIS

Qui, moi !

RAMESSÉS

Sosis sans forme usant de son pouvoir ;
Pourrait tromper d'un coup mon zèle et mon espoir,
C'est tout ce que je crains : votre auguste présence
Sur les Prêtres d'Isis aura quelque puissance,
Votre rang, vos vertus s'attirant leur respect...
Mais on vient ; je craindrais de me rendre suspect.
Et je sors ; mais comptez à quoique je m'expose,
Que pour sauver mon maître il n'est rien que je n'ose.

985

990

SCÈNE IV

Arthésis, Un officier.

UN OFFICIER

Les Pontifes d'Isis....

ARTHÉSIS

Ciel !... qu'on les fasse entrer.

SCÈNE V

Le grand-prêtre, deux de ses collègues, Arthésis.

ARTHÉSIS *(se met dans un fauteuil, Le Grand-prêtre et ses deux collègues se placent sur des sièges à sa gauche)*

Prenez place... d'horreur je me sens pénétrer.

SCÈNE VI

L'OFFICIER *(au Prince)*

Voilà vos juges.

ARTHÉSIS

Prince....

995

AMÉNOPHIS *(l'interrompant)*

Ah ! Pardonnez, Madame ;

Mais l'indignation s'empare de mon âme,

Des Juges ! Tant qu'il vit en est il pour un Roi ?

Que du droit des Tyrans Sosis use envers moi,

Et que digne héritier de son barbare frère,

1000

Sa parricide main joigne le fils au père,

Mais qu'il n'espère pas que dégradant mes droits,

Je laisse en ma personne avilir tous les Rois :

Vous, si vous n'êtes point les complices d'un traître?

Tombez, Prêtres d'Isis, aux pieds de votre Maître :

1005

Ce n'est que parvenus à leur terme fatal,

Que les Rois sont sujets à votre tribunal ;

Amasis sur le trône élevé par le crime,

Ne vit plus : exercez un pouvoir légitime,

Osez par son exemple effrayer les tyrans,
 Que privés du tombeau ses mânes soient errants ;
 Et reçoivent, couverts à jamais d'infamie
 Le tribut flétrissant qu'a mérité sa vie,
 À la crainte, à l'espoir osez fermer les yeux,
 Et libres d'intérêt jugés comme les Dieux.

1010

1015

LE GRAND-PRÊTRE

Prince, n'ajoutez point l'outrage à votre crime,
 Amasis devint Roi par un droit légitime,
 Sosis l'est après lui.

AMÉNOPHIS

Ces deux tyrans, vos Rois ?
 Eh, qui de mes aïeux leur a transmis les droits ?

1020

LE GRAND-PRÊTRE

Le peuple qui jadis a choisi vos ancêtres :
 L'intérêt de l'État demandait d'autres maîtres :
 Le sceptre fût toujours un dépôt parmi nous,
 Mis dans la main d'un seul pour le bonheur de tous,
 Si celui qui n'en est que le dépositaire
 En fait des maux publics l'instrument arbitraire :
 Né pour les maintenir, s'il viole les lois.
 Le peuple devient libre et rentre en tous ses droits,
 Telle est du trôné, ici, la loi fondamentale.

1025

AMÉNOPHIS *(vivement)*

Non, et vous savez trop que cette loi fatale
 D'une guerre intestine éternel aliment,
 N'est pour les factieux qu'un mot de ralliement,

1030

Que bientôt sous son nom le trouble, et l'anarchie
 Sur les débris du trône et de la Monarchie ;
 Ne laisseraient asseoir qu'un fantôme de Roi ; 1035
 Mais dût-on supposer que telle fût la loi,
 Quel Roi, Père du Peuple, obtint ce titre auguste,
 Qui fût plus qu'Apriès et bienfaisant et juste ?
 N'a-t-on pas toujours vu l'audace et l'attentat,
 Prétexter sans pudeur l'intérêt de l'État ? 1040
 L'assassin de son Roi ceindra le Diadème,
 Et d'un peuple fidèle opprimé par lui-même ;
 Tandis que la terreur enchaînera la voix,
 Ce scélérat heureux alléguera les droits !
 Et vous autorisez ces maximes sinistres ! 1045
 Dieux justes ! Dieux vengeurs ! Sont-ce là vos Ministres !
 Pontifes qui d'Isis profanez les autels,
 Méprisables objets du respect des mortels,
 Pour vous les asservir, instruits en l'art de feindre,
 Méprisez-vous les Dieux que vous nous faites craindre ? 1050

LE GRAND-PRÊTRE

Punir les assassins, c'est honorer Isis,
 Vos mains fument encor du meurtre d'Amasis ;
 Prince, sans recourir à de vains subterfuges,
 Qu'avez-vous sur ce crime à répondre à vos juges !

(Il se retire.)

AMÉNOPHIS

Que ma main de ce monstre ait puni l'attentat, 1055
 Ou que barbare auteur de cet assassinat,
 Le perfide Sosis dépouillant toute honte,
 D'un sang versé par lui m'ose demander compte ;
 Je n'ai rien à répondre... Ordonnez mon trépas,

Je ne reconnais point de juges ici bas :
 Sous un nom révééré, vils organes d'un traître,
 Vous pouvez à la mort envoyer votre Maître ;
 J'ai trop longtemps moi-même oublié qui je suis,
 Et c'est à mon silence à marquer mon mépris.

1060

SCÈNE VII

Arthésis, Le Grand-prêtre, ses deux collègues.

(Haut.)

ARTHÉSIS *(à part)*

Ciel ! Que ton secours m'affermisse et m'éclaire, !
 Ministres de nos Dieux, Pontifes qu'on révère,
 Vous qui jugez les Rois quand leurs jours étant pleins,
 Le tombeau les égale au reste des humains,
 L'Égypte de ses Dieux honore en vous l'image :
 Mais si vous partagez avec eux notre hommage,
 C'est qu'on croit voir en vous, ce qu'on adore en eux.
 C'est qu'on croit qu'en vos coeurs voués aux malheureux
 Le faible a son asile et la vertu son temple.
 Ce jour en doit offrir un mémorable exemple :
 Sur vous en ce moment tous les yeux sont ouverts,
 Pour juge, et pour témoin vous avez l'Univers ;
 Ce jour va de vos coeurs approfondir l'abîme,
 Et nous montrer en vous une vertu sublime ;
 Ou d'indignes mortels à la faveur vendus,
 Couvrant leur intérêt, du masque des vertus.
 Pour moi quelque soupçons que l'imposture sème.
 Je ne balance point : mon juge est dans moi-même ;
 Et je compte pour rien des bruits injurieux,
 Lorsque j'ai pour garants et mon coeur et les Dieux :

1065

1070

1075

1080

Dût ma gloire en souffrir, c'est la vertu suprême 1085
 D'immoler au devoir jusqu'à sa gloire même.
 Je n'écoutai que lui, quand, malgré mon horreur,
 On me vît à l'Autel suivre un usurpateur ;
 Mais du moment fatal que je lui fus unie,
 Au prix de tout mon sang j'aurais sauvé sa vie, 1090
 Et brisant mes liens, sans lui manquer de foi,
 Mon juste désespoir n'eut immolé que moi :
 Il n'est plus, je le plains ; mais peut-on méconnaître
 La conduite des Dieux dans le crime d'un traître ?
 Dès longtemps à leur trône accusant un tyran, 1095
 Le sang des Rois croit et demandait son sang,
 Tôt ou tard le jour vient où leur justice lance
 L'inévitable trait forgé par la vengeance.
 Vous, tremblez, si du crime autorisant les droits,
 Vous vendez à Sosis le suffrage des lois : 1100
 Il accuse le Prince, et lui seul est coupable,
 N'en doutez pas, c'est lui dont le bras détestable
 Dans le sein de son frère enfonça le couteau,
 Il s'en dit le vengeur, il en est le bourreau.

LE GRAND-PRÊTRE

Mais contre Aménophis, Madame, tout dépose. 1105

(Le Grand-Prêtre se lève et prend l'avis de ses deux collègues ce qui doit être fort court.)

(Au Grand-Prêtre.)

ARTHÉSIS

Jeu cruel du Destin dont l'apparence impose.
 Le Prince est innocent, j'en atteste le Ciel,
 Son seul juge aujourd'hui, s'il était criminel ;

Mais il est dans les fers d'un tyran redoutable,
 La vertu ma[l]heureuse en est plus respectable ; 1110
 Faites votre devoir, laissez le reste aux Dieux,
 Songez qu'entre les mains de ce monstre odieux
 Le Prince sans appui n'est pas moins votre maître,
 Qu'il en sera plus beau d'oser l'y reconnaître :
 Eh, qui fait ce que peut un effort généreux ? 1115
 Courbé sous le fardeau ce peuple malheureux ;
 Nourrit au fond du coeur une secrète rage,
 Qu'il reçoive de vous l'exemple du courage,
 Osez mettre le trône à l'abri de l'autel,
 Ce peuple à votre voix qu'il croit celle du Ciel, 1120
 Va défendre son Roi, va s'armer contre un Traître,
 Et secouant ses fers l'en écraser peut-être.
 Mais que le sort remplisse ou trompe votre espoir,
 Sachez que le péril anoblit le devoir
 Qu'il n'est point de vertu lorsqu'il n'est point d'épreuve, 1125
 Qu'on attend de la vôtre une éclatante preuve,
 Et que les Dieux enfin par vous représentés
 Pour l'être dignement veulent être imités...
 Prononcez....
 Je frémis... Ah ! Sinistre présage, 1130
 Je vois le crime écrit sur leur sombre visage,
 Quel sera ton destin, ô Prince infortuné !
 Eh bien donc.

LE GRAND-PRÊTRE

À la mort le Prince est condamné.

ARTHÉSIS

Ah ! Barbares ! Mais non... cette horrible sentence... 1135
 Non... j'ai mal entendu... vous gardez le silence...
 Parlez, de votre Roi qu'avez-vous ordonné ?

LE GRAND-PRÊTRE

Je l'ai dit à regret : le Prince est condamné.

ARTHÉSIS *(après avoir jeté sur eux le regard du plus vif mépris)*

Qu'on le fasse rentrer.

SCENE VIII

Arthésis, Aménophis, Les prêtres, Gardes.

(Aux Juges.)

ARTHÉSIS *(au Prince)*

Un arrêt parricide, 1140
Abandonne vos jours aux fureurs d'un perfide,
Ces monstres sont armés du glaive de la loi,
Ils osent s'en servir pour égorger leur Roi.
Vous êtes condamné, Prince, votre grande âme
Entend, sans se troubler, ce jugement infâme, 1145
Et je saurai moi-même en ce moment affreux,
Ne rien faire éclater d'indigne de tous deux.
Oui, laissez-nous.

SCÈNE IX

Arthésis, Aménophis.

ARTHÉSIS

Mes pleurs inondent mon visage,
J'ai senti qu'ils allaient démentir mon courage ; 1150

J'ai dû leur épargner des témoins odieux ;
Mais je puis sans rougir être faible à tes yeux.

AMÉNOPHIS

Verse tes pleurs au sein d'un amant qui t'adore,
Et n'a plus qu'un moment à te le dire encore,
C'est à les essuyer que je veux occuper
Les rapides instants qui nous vont échapper.

1155

ARTHÉSIS

Ah ! Prince...

AMÉNOPHIS

Pénétré de ta douleur extrême,
Ô, ma chère Arthésis, je m'attendris moi-même,
Tandis que mon amour cherche à te consoler,
Je sens que ma constance est prête à s'ébranler,
Ah ! Quoiqu'à ta pitié mon coeur trouve des charmes,
Je deviendrais trop faible à voir couler tes larmes,
Des pleurs, même, des pleurs échappent de mes yeux,
C'en est trop... j'en rougis... terminons nos adieux.

1160

1165

ARTHÉSIS

Vas, des pleurs d'un Héros l'humanité s'honore,
Un grand homme sensible en est plus grand encore.

AMÉNOPHIS

D'un Barbare aisément je brave les fureurs,
Mais, ma chère Arthésis, tu m'aimes et je meurs.

ARTHÉSIS (*vivement*)

Je t'aime et nous mourons.

1170

AMÉNOPHIS

Vis... mais je vois ce traître ;
Je sens ma fermeté toute entière renaître,
Et toi cache surtout tes larmes à Sosis.

ARTHÉSIS

Ah ! Malgré mon amour ne crains pas qu'Arthésis,
Aux pieds de ce cruel indignement s'abaisse,
Et qu'y faisant parler la douleur qui me presse,
Je cherche par mes pleurs, en vain, à l'attendrir,
Je ne fais plus pleurer, mais je saurai mourir.

1175

SCÈNE X

Arthésis, Aménophis, Sosis.

SOSIS (*qui a entendu les derniers vers*)

Eh bien, Madame, il faut m'expliquer sans mystère,
Le Prince a contre lui le meurtre de mon frère,
Sa naissance ses droits et sur tout votre amour :
Ma sûreté , mon coeur tout exige en ce jour
Que je livre au trépas un rival que j'abhorre,
Je pourrai cependant lui faire grâce encore.

1180

AMÉNOPHIS

À ton Roi ! Toi Tyran ?

1185

SOSIS

Loin des rives du Nil,
Loin de vous il vivra, Madame.

ARTHÉSIS

Que faut-il [?]

SOSIS

Vous et moi nous jurer une foi mutuelle...
Vous ne répondez point...

1190

(Se tournant vers Sosis.)

ARTHÉSIS *(à Aménophis)*

Quelle mort plus cruelle,
Sa rage contre nous pourrait-elle inventer ?
Non.

AMÉNOPHIS

Je n'avais pas craint de vous voir hésiter.

ARTHÉSIS

Va, je ne ferai point à tous deux cet outrage :
Je l'avouerai, ta mort étonne mon courage,
Je t'aime, mais cher Prince, et tes jours et les miens
Seraient trop achetés par d'indignes liens.
Aux destins d'un Tyran l'hymen m'avait unie ;
Mais ce qui, pour sauver mon père et ma patrie
Fut grandeur d'âme alors et générosité
Deviendrait aujourd'hui faiblesse et lâcheté.

1195

1200

Prince, il vaut mieux mourir qu’être indignés de vivre.

SOSIS

Ainsi, donc...

ARTHÉSIS *(au Prince)*

Ne crains pas que je tarde à te suivre.

1205

AMÉNOPHIS

Vivez...

ARTHÉSIS

Épargne-toi cet effort importun,
Et par un sentiment moins faible et moins commun,
Fais voir que dans une âme et généreuse et belle,
L’Amour n’inspire rien que d’élevé comme elle.
La mort n’est point un mal... non... puisqu’il est des Dieux,
Et que le scélérat la donne au vertueux.

1210

SOSIS

Madame...

ARTHÉSIS *(à Sosis)*

Et toi, tandis que la vengeance apprête
Le glaive menaçant suspendu sur ta tête,
Vis pour sentir en toi, pour lire dans ton coeur
Ce que tu dois causer de mépris et d’horreur.

1215

SOSIS

Ah ! C'est trop endurer et trop longtemps me taire,
Vous le voulez, eh bien, il faut vous satisfaire ;
Et puisqu'en vain sa grâce est offerte à vos vœux,
Madame, il va périr.

1220

ARTHÉSIS

Nous périrons tous deux.

SOSIS

Non c'est trop vous flatter d'une espérance vaine,
Il mourra, vous vivrez : Gardes, qu'on le remène,
Et que tout pour sa mort soit prêt dans peu d'instant.

1225

AMÉNOPHIS

Adieu, Madame.

ARTHÉSIS

Vas, ce n'est pas pour longtemps ;
Je te suivrai bientôt, et malgré ce barbare,
La mort nous rejoindra, si la mort nous sépare.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Nephté, Ramesses.

NEPHTÉ

Le croirai-je, grands Dieux ? Jour affreux, qui m'a lui !
Sosis règne par moi, je périrais par lui ?
Sur le front d'Arthésis il ceindrait la Couronne !
Mais d'où peut naître en vous un zèle qui m'étonne ?
Quel intérêt vous parle en faveur de Nephté ?
Ramesses à quoi dois-je...

1230

1235

RAMESSES

À la nécessité
Je ne veux point pour vous me parer d'un faux zèle ?
Votre intérêt, ici, n'est point ce qui m'appelle,
Madame, sans détour il faut me découvrir,
Je suis Aménophis.

1240

NEPHTÉ

Qu'entends-je [?]

RAMESSES

Il va périr.

La Garde du Palais dépend de votre frère,
Et je sais que pour vous il est prêt à tout faire,
Un gros d'amis du Prince assemblés en secret,
Craint de te perdre en vain par un zèle indiscret,
Mais ces mêmes amis que sa prison arrête,,
Oseront tout pour lui s'il paraît à leur tête,
Ordonnez, et Méphrès ouvrira sa prison,
Prévenez de Sosis l'affreuse trahison,
Pour vous sauver vous-même il n'est point d'autre voie,
Je vois tout le danger du moyen que j'emploie ;
Mais sur votre intérêt je puis m'en reposer,
Et quand tout est à craindre il reste à tout oser.

1245

1250

NEPHTÉ

Du soin de me venger, fiez-vous à ma rage ;
Mais je n'ai contre lui que votre témoignage ;
Et vous m'êtes suspect.

1255

RAMESSES

Je ne puis le nier.
Oui, vous avez raison de vous en défier ;
Mais aussi dans ce cas exiger l'évidence,
C'est vouloir que Sosis ait manqué de prudence :
Sans m'en croire, Madame, avec légèreté,
Sans demander, non plus, une entière clarté,
Daignez consulter.

1260

NEPHTÉ

Qui ?

1265

RAMESSES

La conduite du Traître.
Lorsque de l'Assassin Sosis s'est crû le Maître?
N'eut-il pas à l'instant dû le faire immoler ?
Mais il voulait vous perdre en le faisant parler :
Avant que pour le Prince il pût le reconnaître
Aux regards de la Reine il l'avait fait paraître,
Espérant qu'à l'aspect des horreurs de son sort
Cet homme intimidé vous nommerait d'abord.

1270

NEPHTÉ

Ah ! Je n'en doute plus, et moi-même frappée,
J'avais eu de soupçons l'âme préoccupée ;
Mais Dieux ! avec quel art sous un appas trompeur
Il m'a de ses desseins dérobé la noirceur ?

1275

RAMESSES

Je fais que seule admise à l'honneur de sa table,
Il vient de vous offrir la coupe respectable ;
De la foi de nos Rois gage auguste et sacré,
Mais sur ce gage en vain le perfide a juré
Contré vous ou le fer ou le poison s'apprête,
De votre hymen, demain il ordonne la fête,
Mais le coup aujourd'hui doit vous être porté,
Si cependant encor il ne l'a pas été...
Et vous avez déjà payé bien cher peut-être
Le dangereux honneur que vous a fait le traître.

1280

1285

NEPHTÉ

Le Barbare aurait pu.... ce serait là le prix...
Une soudaine horreur a glacé mes esprits...

Vil instrument d'un monstre en me livrant au crime,
J'en étais le jouet, et j'en suis la victime ;
Ah ! Dieux !... Quel parti prendre en cet affreux revers ?
Voyons Méphrès...

1290

RAMESSES

Songez que les moments sont chers ;
Qu'à trop délibérer l'instant d'agir échappe,
Et qu'aux coups imprévus dont le destin nous frappe,
Un coeur que rien n'abat met à les détourner,
Le temps qu'un faible coeur perd à s'en étonner.

1295

(Elle sort.)

NEPHTÉ

Le Traître !... ses projets lui deviendront funestes,
Ô trône ! Je te perds, vengeance tu me restes.

1300

RAMESSES *(seul)*

Allons,... mais Arthésis s'avance dans ces lieux.

SCÈNE II

Arthesis, Ramesses.

ARTHÉSIS

Eh bien, cher Ramesses...

RAMESSES

Le temps est précieux,

De tout ce que j'ai fait je ne puis vous instruire,
Tout ce qu'en peu de mots Ramesses peut vous dire
C'est qu'il restait, Madame, un moyen dangereux
Et que je l'ai tenté : l'effet en est douteux,
S'il trompe mon espoir, j'ai pour ressource extrême
D'immoler le tyran et de périr moi-même.

1305

ARTHÉSIS

Ah ! Trop fidèle ami....

1310

SCÈNE III

Un officier, Arthésis, Ramesses.

L'OFFICIER

Ramesses, suivez-moi,
Il faut dans le moment vous rendre auprès du Roi.

(Haut, à l'Officier avec qui il fort.)

RAMESSÉS (à part)

Cet ordre, je l'avoue, et m'étonne et me glace,
Suis-je trahi ? N'importe il faut m'armer d'audace,
Je vous suis.

1315

SCÈNE IV

ARTHÉSIS (seule)

Malheureux ! On aura tout appris,
De sa fidélité la mort sera le prix ;

Tout espoir m'est ravi par un coup si funeste,
 Ah ! Ce fer désormais est tout ce qui me reste ;
 Mais grâce à ce poignard, tranquille sur mon sort, 1320
 Je ne puis soutenir l'image de ta mort
 Cher Prince ! En ce Palais où je fuis retenue,
 Sans cesse tout sanglant tu t'offres à ma vue,
 Tes regards expirants se tournent vers ces lieux,
 Tu nommes Arthésis, tu lui fais tes adieux, 1325
 De tes derniers soupirs l'amour est encor maître,
 Ah ! J'ai pu te sauver... Je le devais peut-être
 À l'hymen de Sosis, il fallait consentir...
 Qui, moi ! J'écouterai un honteux repentir !
 Non... je le désavoue... et la douleur m'égare, 1330
 De sa mort, cependant, l'appareil se prépare,
 Il va périr, eh bien ne le suivrai-je pas ?
 Son sort sera le mien, sans doute, mais hélas !
 Insensible pour soi, l'est on pour ce qu'on aime ?
 Un coeur eut-il poussé la constance à l'extrême ? 1335
 Peut-on voir sans frémir le moment abhorré
 De la destruction d'un objet adoré !

SCÈNE V

Arthésis, Iphise.

ARTHÉSIS

Que viens-tu m'annoncer ? Eh bien est-ce à cette heure,
 Qu'Aménophis expire ? Est-il temps que je meure,
 Iphise ? 1340

IPHISE

Tout espoir n'est pas encor perdu,

Madame...

ARTHÉSIS

Quel espoir, Iphise, que dis tu ?

IPHISE

Le sort du Prince encor pourrait changer de face,
On venait d'élever l'échafaud dans la place : 1345
À ce spectacle affreux le peuple en foule accourt,
Il fait d'abord entendre un frémissement sourd ;
L'horreur et la pitié de plus en plus l'excitent,
Les flots du peuple ému de toutes parts s'agitent,
Se poussent l'un sur l'autre au pied de l'échafaud : 1350
L'orage déjà gronde et tonnera bientôt ;
Oui, pour me rendre ici quand j'ai quitté la place,
Tout y retentissait, du cri de la menace
Madame, et pour frapper un coup plus éclatant,
Les Dieux vengeurs, sans doute, attendaient cet instant. 1355

ARTHÉSIS

Non,... mon âme à l'espoir ne laisse plus d'entrée,
D'Aménophis, hélas ! La perte est assurée .
Et ce peuple sans chef qu'anime un vain transport,
Le laissera périr en déplorant son sort,
Ce Monstre en l'immolant conjurera l'orage, 1360
Secourez ce Héros, Dieux dont il est l'image.

IPHISE

Sosis paraît.

ARTHÉSIS

D'horreur tous mes sens sont émus,
Sans doute, c'en est fait, cher Prince, tu n'es plus ;
Dieux, vous l'avez permis ... mais ce Monstre s'avance.

1365

SCÈNE VI

Sosis, Arthésis, Iphise.

ARTHÉSIS

Que m'annonce, tyran, ta funeste présence.

SOSIS

Vous me bravez, Madame, et je vois votre espoir,
Le peuple pour le Prince a paru s'émouvoir ;
Et voilà contre moi d'où vous naît tant d'audace,
Mais c'est trop vous flatter : tandis que dans la place
Du Prince condamné le spectacle attendu,
Tient ce peuple attendri, vainement suspendu ;
Qu'il montre en sa faveur une pitié frivole
Je viens en sa prison d'ordonner qu'on l'immole.

1370

ARTHÉSIS

Ah ! Barbare... ô justice !... Ô vengeance des Dieux!...
De ton horrible aspect lie souille plus mes yeux ;
Et dans ton coeur, bientôt paissent les Euménides
Secouer leurs flambeaux vengeurs des parricides ;
Sur un trône de sang puissent-elles asseoir
A tes côtés le rage l'affreux désespoir !
Fuis, dis-je de mes yeux, vas, monstre que j'abhorre...

1375

1380

SCÈNE VII

Nephté soutenue de Palmis, Arthasis, Sosis, Iphise.

NEPHTÉ (à Arthasis)

Sauvez Aménophis, s'il en est temps encore,
Madame.

ARTHÉSIS

Le sauver ! Dieux ! eh, par quel moyen ?
Prisonnière en ces lieux, hélas ! Je ne puis rien ;
Ce Barbare... mais Ciel ! En quel état, Madame...

1385

NEPHTÉ

De mes jours le poison a dévoré la trame,
Un traître....

SOSIS

Quel est-il ?

NEPHTÉ

Tu feins de l'ignorer,
Puissent les Dieux Vengeurs que je n'ose implorer ;
Et dont par toi j'éprouve aujourd'hui la justice,
Aux maux que je ressens égaler ton supplice.

1390

SOSIS

Ah ! croyez.

NEPHTÉ

Laisses-moi, tu fais de vains efforts, 1395
Je sais tout, et ta feinte irrite mes transports ;
Tu les redoute peu, mais je t'ai fait connaître,
On est instruit de tout : puissai-je, du moins, Traître,
Ne pouvant me baigner dans ton sang odieux,
Soulever contre toi les hommes et les Dieux ! 1400
La mort de votre époux, Madame, est notre ouvrage.

ARTHÉSIS

T'en accuser, Tyran, c'était te faire outrage.

NEPHTÉ

En attestant les Dieux de s'unir à mon sort,
Le Traître dans mon sein faisait passer la mort.

ARTHÉSIS

Que d'horreurs. 1405

NEPHTÉ

Il triomphe, et par sa prévoyance,
Il a su prévenir et tromper ma vengeance,
Mon Frère était à craindre : un ordre l'a soudain
Fait partir de Memphis sous un prétexte vain ;
De la Garde du Prince, un autre ma faiblesse 1410
Ne peut plus soutenir le tourment qui me presse ;
Heureuse en expirant, si le Prince sauvé...
Tremble encore, cruel, le peuple soulevé...

SOSIS (*sortant de l'état de confusion où il est resté quelques moments*)

Vas, je redoute peu le transport qui l'inspire,
Meurs dans le désespoir, Aménophis expire ;
Et dans ce moment même une fidèle main,
Ramesses plonge au Prince un poignard dans le sein.

1415

NEPHTÉ À PART

Ramesses, a-t-il dit ? Dieux, serais-je vengée ?

(On entend un grand bruit.)

ARTHÉSIS (*à part*)

Dans l'abîme d'horreur où mon âme est plongée;
Quel espoir... mais quel bruit ! Ciel ! protégés ses jours.

1420

SOSIS (*tirant un poignard*)

J'en vais, s'il vit encor, précipiter le cours...

ARTHÉSIS

Le bruit redouble... on vient.

(Le fond de la Ferme s'ouvre, et on voit Aménophis suivi de Ramesses et d'un gros d'amis.)

(On emporte Nephté.)

NEPHTÉ

Ciel ! Remplis mon attente,
J'aperçois mon vengeur, Traître, je meurs contente.

SCÈNE VIII ET DERNIÈRE

Aménophis, Ramesses et sa suite au fond du Théâtre, Arthésis et Sosis sur le devant.

(Sosis lève le poignard sur le sein d'Arthésis.)

SOSIS

Ramesses et le Prince ! Ô trahison ! Ô sort !
Mais dans mes mains du moins j'ai le prix de ma mort,
Arrête, Aménophis.

1425

AMÉNOPHIS

Barbare !

SOSIS

Je vais l'être,
Et puisque de ses jours le sort me laisse maître ;
Tout trahi que je suis, c'est à toi de trembler.

1430

AMÉNOPHIS

Que dis-tu, malheureux, tu pourrais immoler...

SOSIS

Je sais qu'il faut périr, mais ma victime est prête,
Tout son sang va couler, règne à ce prix...

AMÉNOPHIS

Arrête ;
En ce moment, grands Dieux ! Qui me secourra ?

1435

ARTHÉSIS (*frappant Sosis*)

Moi...

Mon bras m'a bien servie, approche, sors d'effroi,
L'amour le conduisait et nous, rend l'un à l'autre ;
Viens...

1440

AMÉNOPHIS

Eh, je vous dois donc, mon salut et le vôtre ;
J'ai peine à respirer... ce fer levé sur vous...
Ce Monstre... Ah ! Je frémis encor à vos genoux.

ARTHÉSIS (*le relevant ET le serrant dans ses bras*)

Cher Prince !... mais au peuple allons montrer un maître,
Un Roi par le malheur rendu digne de l'être.
Que joint au droit du sang, un droit encor plus saint,
Fasse chérir le père où le Tyran fut craint,
Que le bonheur public à mon bonheur réponde,
Et que j'adore en toi le bienfaiteur du monde.

1445